

Bon anniversaire

80

Nos félicitations et meilleurs vœux à **Luisa Hubmann** qui fête son 80^e anniversaire mercredi 11 avril 2018.



Luisa Cibin est née le lundi 11 avril 1938 dans un petit village de la commune de Pincara, province de Rovigo, en Vénétie (Italie), à 414 km à vol d'oiseau de Cressier.

Elle est la cadette d'une fratrie de trois enfants et elle a deux frères. Elle n'a connu que sa maman, Maria, qui a élevé ses enfants toute seule. « On a grandi à la campagne et on avait une maison et du terrain autour ; l'argent était une rareté. On avait des poules, des lapins et un cochon, mais pas de vache ; un oncle venait faire boucherie et notre jardin potager nous fournissait les légumes, pommes-de-terre, carottes ». Il y avait une école à Ca'Bernarda située à une distance pareille à celle de la gare de Cressier à l'administration communale.



Luisa s'y rend chaque jour à pied jusqu'à la quatrième année scolaire. « A partir de la 5e année, nous devons aller jusqu'à Pincara à 7 km et il n'y avait ni train, ni bus. Nous avions un vélo mais c'était l'aîné de mes frères qui en avait besoin ; j'y suis allé quelque temps mais j'ai arrêté à 11 ans car le trajet était trop long. J'ai pleuré car j'aimais beaucoup aller à l'école ». Luisa aurait aimé apprendre le métier de coiffeuse mais il fallait payer pour cela.

Le départ pour la Suisse et premier emploi

Elle n'a pas 20 ans, en 1958, quand elle décide de quitter son village pour aller en Suisse avec un visa touristique. « J'avais une tante, sœur de ma maman, qui habitait à Montilier. J'ai habité chez elle et elle m'a aidé à chercher du travail et à remplir les papiers pour le contrat de travail ». Luisa trouve un emploi à la cantine de l'entreprise SAIA à Morat. « J'ai commencé à travailler le 6 janvier 1958 et je me rappelle bien de ce premier jour. Il y avait 220 personnes qui sont venues manger à la cantine à midi ! Mon travail était de laver la vaisselle tandis qu'une autre femme s'occupait de la transférer dans une machine qui la rinçait seulement, mais très chaud. Une deuxième femme l'essuyait. J'avais les mains dans l'eau chaude pendant deux heures et j'avais tellement chaud avec le pull que je portais. Avec ma première paie de 200 francs je me suis acheté une blouse sans manches ! »

Le cadet de ses frères est arrivé à Morat deux mois après elle, précédé de son épouse. Plus tard l'aîné arrive également avec sa femme et ses enfants.

Pendant sa première année de travail, leur maman décède à l'âge de 51 ans. Luisa travaille pendant trois ans à la cantine puis pendant six mois au département bobinage.

En 1959, Bruno Hubmann, est engagé comme outilleur à la SAIA. Il va manger à la cantine et fait la connaissance de Luisa. Ils se marient en janvier 1961. Avec l'arrivée des enfants, Alfred en 1961, René en 1962, Eric en 1964 et Gabriella en 1966, elle cesse son travail à la SAIA.

« Cheffe de gare » au service marchandises des GFM

En 1964 la famille habite à Münchenwiler (Villars-les-Moines) en face de la gare. Le service marchandises est géré par l'épouse du responsable d'un groupe d'entretien des voies. Elle décède de maladie à l'âge de 36 ans. « J'ai pleuré comme si c'était quelqu'un de ma famille » se souvient Luisa. L'employé des GFM demande alors si elle accepterait de reprendre le travail du service marchandise. A ce moment-là elle est enceinte de son troisième enfant mais elle accepte. Elle parle trois langues car elle a appris le français avec le personnel et les clients de la cantine. Luisa a beaucoup aimé le temps où elle faisait le service franco domicile. « A Pâques et à Noël il y avait le chocolat qui arrivait pour les trois magasins d'alimentation de Courgevaux et pour les deux de Villars-les-Moines. J'allais faire le franco domicile avec mon chariot. J'emmenais les enfants avec moi pour m'aider à pousser dans la montée de Villars... et au retour ils étaient assis dans la remorque ». Luisa fait ce travail pendant 4 ans et mais doit à regret l'arrêter car le propriétaire de leur appartement leur a donné le congé pour effectuer des rénovations.



Déménagements successifs

La famille déménage à Morat, dans le quartier de Wilerweg où elle restera deux ans, avant de trouver un appartement sur les toits de la ville, à la Kirchgasse, près des remparts. Lorsque Gabriella commence l'école enfantine, elle retourne à la SAIA en espérant retrouver du travail à la cantine. Mais elle ne peut pas accepter le poste proposé car elle devrait travailler à l'heure des repas, et elle a 4 enfants à nourrir. Mais quinze jours plus tard le directeur lui propose un travail dans le département des systèmes PEL (technologie Pneumatique/Electrique). Cette activité durera 15 ans jusqu'au jour où l'entreprise vend le produit en Allemagne.

Entretiens, en 1980 le couple décide de construire une maison à Cressier, dans le nouveau quartier proche de l'actuelle administration communale. Ils y emménagent à la fin novembre. Après la perte de son poste de travail, on lui propose une place de secrétaire au département dans lequel travaille aussi son mari.

Elle s'occupe des cartes de timbrage pour 40 employés et 20 apprentis. Le couple effectue les trajets Cressier-Morat ensemble, en voiture. En 1985 Luisa passe son permis de conduire. En 1992 le système électronique est introduit pour la gestion des cartes de travail. Elle perd son emploi et décide alors de rester à la maison et de s'occuper de sa famille, dont les deux premiers enfants ont accompli à la SAIA le même apprentissage que leur papa.

Son mari a des problèmes de santé à partir de 2008 et décède en septembre 2013.

Ses six petits-enfants lui rendent régulièrement visite mais ce sont les deux plus jeunes (adolescents) qui viennent le plus souvent, car ils adorent les gnocchi que leur grand-maman prépare !

Luisa tricote beaucoup et lit des ouvrages en italien. Elle a de bons contacts avec tous ses voisins et lorsque la famille Grob s'absente, c'est elle qui va nourrir leur chat.

Nul doute que sa famille lui fera une belle fête pour ses 80 printemps que nous lui souhaitons bien fleuris !

(MJ)

80

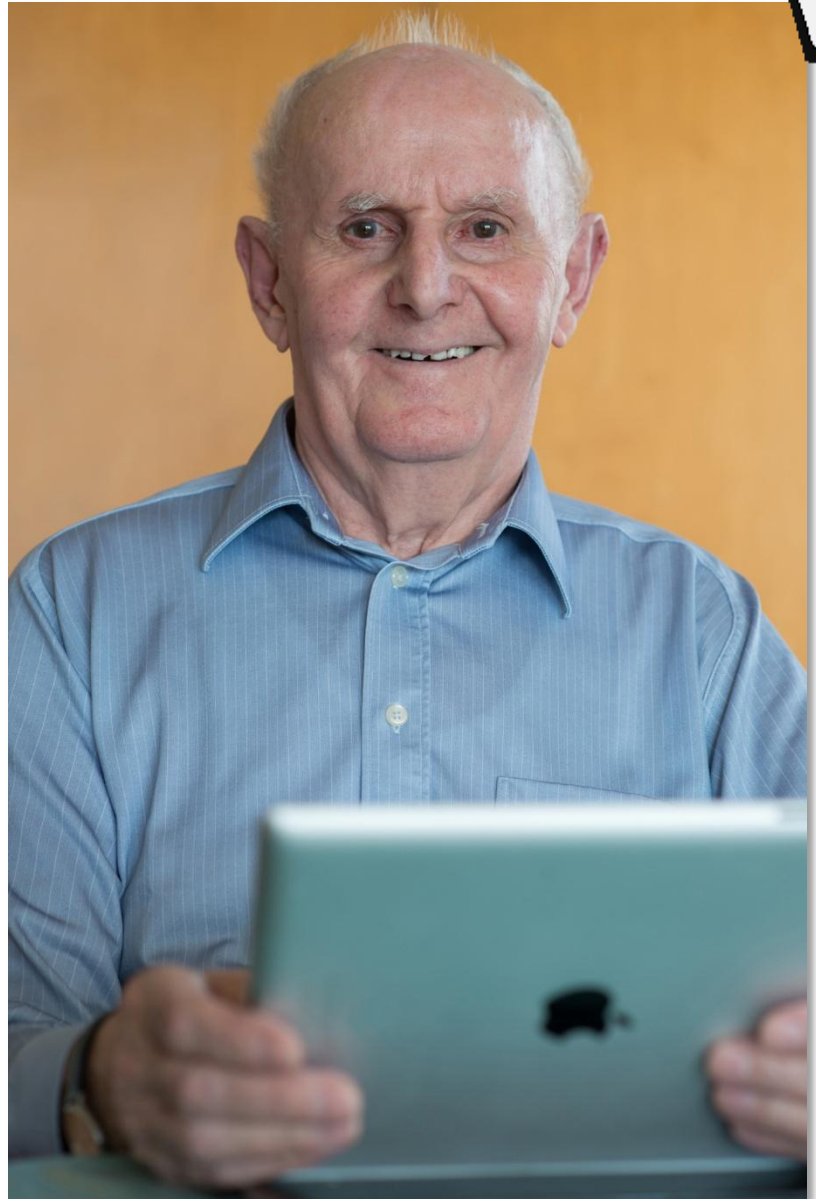
Bon anniversaire

Nos félicitations et meilleurs vœux à **Hans Koehli** qui fête son 80^e anniversaire samedi 14 avril 2018



Hans est né à Kallnach (BE) le 14 avril 1938, dans la famille de Ernst et Lina Köhli (-Köhli) agriculteurs, qui exploitent un domaine de 25 poses.

La ferme est située dans la rue Oberfeld 34, au bord de la route Kerzers-Aarberg. Il a déjà un frère, Ernst, né en 1933. Il commence l'école dans la classe de Mlle Merz qu'il me désigne sur une photo de classe.



Pour les trois dernières années il fréquente une école supérieure (Erweiterte Oberschule Kallnach) jusqu'en 1954. Il s'en va ensuite compléter ses notions de français acquises à l'école et séjourne une année en pays romand, dans la famille de Jules Héritier agriculteur à Cuarny, près d'Yverdon. Il a la chance de pouvoir parfaire son français avec les trois enfants de la famille, âgés de 6 à 10 ans. Hans y est retourné il y a deux ans et a revu Jacques-André, l'un des enfants âgé maintenant d'une soixantaine d'années. La ferme existe toujours et elle a été partiellement transformée en petit bistro où du mercredi au dimanche on peut y déguster des spécialités du terroir, « Au Four à Pain ».

Il revient ensuite à Kallnach pour l'hiver et travaille sur des chantiers, dans des garages et chez un marchand de vin. Le printemps venu il participe à nouveau aux travaux du domaine de ses parents. Vient ensuite le temps de l'école de recrue. Il aime travailler avec les chevaux et il est incorporé dans les tringlots, les soldats du train, à Liestal. En raison de douleurs dorsales, il ne sera plus astreint au service militaire à partir de 28 ans.

Le temps des amours

A quelques km de là, à Fräschels, Rosemarie Johner travaille dans un magasin d'alimentation tenu par un oncle. Un jour d'hiver 1958 elle assiste à la soirée de la société de gymnastique, à Kallach. Elle remarque un jeune homme qui n'a d'yeux que pour elle : c'est Hans Köhli. Ils font connaissance en dansant et

le jeune homme deviendra son mari. Le mariage civil a lieu le 1er avril 1960 suivi de la cérémonie religieuse le lendemain en l'église de Kallnach, dont le nom francophone est Chouchignies. Le couple continue à travailler avec les parents Köhli et en 1961 ils ont la joie d'accueillir leur fils Hans.

Changement de vie

En octobre 1966 ils déménagent à Cressier, dans le HLM de Sodalitas à l'actuelle route du Pratzet 22 où ils vivent encore aujourd'hui, dans le même appartement. C'est Daniel Tschanz, chauffeur chez Marti qui a tout transporté par camion en un seul voyage. « Notre déménagement a coûté 180 francs, j'ai encore la quittance », précise Hans. Pourquoi Cressier ? : le village est proche de Courtepin, de Morat, Fribourg et même Berne si nécessaire.

Ce moment-là a marqué un important changement dans leur vie. Hans est engagé chez Micarna à Courtepin et travaille à l'emballage puis au bureau des départements expédition et vente. « C'est grâce à mon bilinguisme que j'ai obtenu ce poste et pu gravir les échelons et j'y suis resté 32 ans » ajoute le jubilaire ! Peu après leur arrivée au village, Hans rejoint les rangs de la fanfare l'Elite et joue du bugle. En 1994 ils sont fiers lorsque Hans Junior et Patricia leur annoncent la naissance de Sven, leur petit-fils. En 2007 il fête ses 40 ans de musique avec l'Elite avec laquelle il s'est investi en faisant partie du comité de 1974 à 1994 dont 17 ans en tant que caissier.

Le temps des cerises

De 1998 à 2017 Hans se rend chaque saison pendant quelques semaines à Epsach pour cueillir des cerises chez de la parenté. Au début il s'occupait d'arbres haute-tige puis de grandes plantations de basse-tige en espaliers, pour des récoltes variant entre 8 et 20 tonnes.

Un fan d'internet...

Hans aime la musique, la lecture des journaux, les promenades à pied et à vélo... et il avoue être devenu accro d'internet ! Il possède un PC portable et une tablette. (A noter que le format d'une tablette est assez proche de celui de l'ardoise de l'école primaire !). Il est intéressant de mentionner que c'est grâce à internet qu'il a retrouvé la famille dans laquelle il a appris le français !

En 2017 lors de la préparation du giron des musiques du Lac, j'ai apprécié sa compagnie pour la visite d'entreprises de la région Morat-Kerzers, à la recherche d'annonceurs pour le livret de fête.

En terminant cet interview il m'a confié « Je ne regrette pas d'être venu à Cressier ! ».

Nous lui souhaitons encore de belles années dans ce village avec Rosemarie et sa famille. (MJ)

